



# MONTÉVIDÉO 31



Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM



**HOMMES.FEMMES.BEBES  
PERSONNES AGEES**

**SONT TOUJOURS RETENUS EN OTAGE PAR LE HAMAS**

**#BringThemHomeNow**



## 2 ■ Le Mot du Rabbin

Rabbin Jacky Milewski

## 3 ■ Le Mot du Président

Marc Kogel

## 4 ■ L'Edito du Rédacteur en chef

Anthony Gribe

## Judaïsme

5 ■ Ô Ra'hel, notre mère Rabbin Jacky Milewski

6 ■ Extrait du 'Hazon Ich : Croyance et Confiance  
traduction par le grand Rabbin René Gutman

10 ■ L'arbre dans la tradition juive  
grand Rabbin Ephraïm Rozen

Directeur de la publication :

Marc Kogel

Rédacteur en chef :

Anthony Gribe

Secrétaire de rédaction :

Joëlle Dayan

Conception graphique :

Christelle Martinez

A.C.T.I.

31 rue Montevideo

75116 Paris

Tél. 01 45 04 66 73

Fax 01 40 72 83 76

acti@montevideo31.com

www.montevideo31.com



## Histoire

12 ■ De la Pologne à l'Ukraine : Comment effacer  
des traces infrangibles ? Michaël de Saint Cheron

## Israël

14 ■ « S'il faut une roue, je suis une roue » Ezra Gross

16 ■ La somme des bonnes volontés Judith Gross

19 ■ Une réflexion sur la situation  
avant le 7 Octobre 2023 Jacques Garih

## 20 Gastronomie

## Carnet de famille

20 ■ Naissances, bar mitzvah, mariages, décès...

## La couverture

La photo emblématique d'une hanoukkia avec un drapeau nazi lui faisant face, prise par Rachel Posner, épouse du rabbin Akiva Posner de Kiel, à Kiel en Allemagne, en 1931.

# Une Torah divine !

■ par le Rabbin Jacky Milewski



La Guemara de Chabbat (21a) explique que les grecs ont rendu impure toutes les huiles du Sanctuaire. Quelle était l'intention des grecs ? S'il s'agissait d'empêcher les kohanim d'allumer la Menorah,

ils auraient pu simplement briser le Candélabre ou le confisquer ou déverser sur le sol toutes les huiles !

Le Rabbi de Loubavitch (*miChoul'han ha'hag* p. 140) en déduit que les grecs poussaient les kohanim à allumer la Menorah avec de l'huile d'olive rituellement impure. Tel est le sens ultime de l'opposition entre les juifs et leurs détracteurs : le monde juif, celui de la croyance en un D.ieu unique, celui d'un mode de vie spécifique, est confronté au monde de la culture hellénistique, se proposant d'approcher la Torah à la lumière de conceptions historiques et matérialistes.

*Tel est le sens de l'huile impure avec laquelle les grecs souhaitaient que les kohanim allument la Menorah ; la lumière qu'elle devait portée devait avoir intégrer en elle les présupposés de la civilisation de Yavan.*

Dans le passage de 'Al hanissim où l'on s'adresse à Hachem – poursuit le Rabbi de Loubavitch – il est rappelé que les grecs ont tenté « de faire oublier Ta Torah et de faire transgresser [aux juifs] les lois émanant de Ta volonté ». Pourquoi est-il dit « Ta Torah » et non « la Torah » ou « notre Torah (*Toraténou*) » comme on le fait par exemple à Chavouot ? C'est que précisément cer-

tains sont disposés à accepter la Torah comme une œuvre spirituelle inégalée, comme une œuvre littéraire intelligente et inspirée, mais à condition de lui assigner une origine humaine. Les hellénistiques s'opposent à voir dans la Torah quelque chose de divin. Ils reconnaissent dans la Torah une certaine sagesse mais elle est, à leurs yeux, une sagesse parmi d'autres, sans lien avec le Créateur. A la révélation, ils préfèrent la raison. « Quel délice pour l'intellect cette Torah mais non pour l'âme. Et d'ailleurs, de quelle âme parlez-vous ? » s'écrit l'helléniste. C'est pourquoi le texte liturgique précise bien que les grecs s'en

sont pris « à Ta Torah ». Aux commandements bibliques, les hellénistes assignent une valeur toute relative, produit d'une histoire, sans lien avec D.ieu. C'est pourquoi le texte liturgique évoque les « lois émanant de Ta volonté » (on parle à D.ieu).

Tel est le sens de l'huile impure avec laquelle les grecs souhaitaient que les kohanim allument la Menorah ; la lumière qu'elle devait portée devait avoir intégrer en elle les présupposés de la civilisation de Yavan.

Que le Kohen Gadol puisse enfin allumer la Menorah ! ■



# Arme d'entente massive



■ par Marc Kogel

Proust),

– Le poème n'est accompli que s'il se fait chant, parole et musique en même temps (Leopold Sedar Senghor).

Mais, la musique est-elle uniquement un art profane ?



– Le but de la musique ne devrait être que la gloire de Dieu et le délassement des hommes. si l'on ne tient pas compte de cela, il ne s'agit plus de musique mais de nasillements et de beuglements diaboliques (Jean Sebastian Bach).

***Chanter ensemble constitue aussi un antidote à la violence, c'est un moyen de mettre à distance nos différences.***

Pour le hassidisme, la musique et la danse sont un moyen d'élever l'âme. C'est ainsi qu'ils inventent de nouveaux chants et composent des nigounim ; des airs sans parole, lancés par le rebbe et repris par tous. Le nigoun peut être triste ou joyeux, il exprime toute la palette des émotions humaines. L'essence du nigoun réside dans la kavanah (l'intention) qui émerge du cœur du chanteur ; peu importe le matériel mélodique ou textuel utilisé.

Comme le dit un proverbe hassidique, « le silence vaut mieux que la parole, mais le chant vaut mieux que le silence ».

Voici quelques-unes des pensées qui nous accompagneront pendant que nous chanterons Maoz Tsur en famille, avec des amis et avec la communauté.

Hanouccah Saméah ■

**F**aceau déferlement de haine, à la barbarie, au fanatisme et au sentiment tragique de la déshumanisation du monde, que nous ressentons depuis le 7 octobre, comment nous protéger ?

Il nous faut apprendre à nous défendre, non par des armes de destruction massive, mais par des armes d'entente massive.

Le chant, la musique font partie de ces armes, et nous pouvons les utiliser en tout lieu et en tout temps. Seul, en famille ou avec des amis.

Chanter ensemble, à la synagogue ou dans une chorale, est un moyen de communier, de ressentir et d'exprimer des émotions collectives. Cela nous fait du bien et nous en avons besoin. C'est pour cela qu'il est si important que chaque chabbat matin, nous chantions tous ensemble la prière pour l'Etat d'Israël et pour Tsahal.

Chanter ensemble constitue aussi un antidote à la violence, c'est un moyen de mettre à distance nos différences. Et voici dix citations qui traversent le

temps et les continents, et qui témoignent de ce que la musique est un langage universel :

– Chanter donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée (Platon),

– La politique peut être renforcée par la musique, mais la musique a une puissance qui défie la politique (Nelson Mandela),

– La musique chasse la haine de ceux qui sont sans amour. Elle donne la paix à ceux qui sont sans repos, elle console ceux qui pleurent (Pablo Casals),

– Si la musique nous est si chère, c'est qu'elle est la parole la plus profonde de l'âme, le cri harmonieux de sa joie et de sa douleur (Jules Romains),

– La musique est la langue des émotions (Emmanuel Kant),

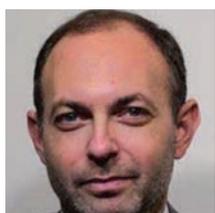
– Vous n'avez pas besoin d'un cerveau pour écouter de la musique (Pavarotti),

– La musique est la vapeur de l'art, elle est à la poésie ce que la rêverie est à la pensée, ce que le fluide est au liquide, ce que l'océan des nuées est à l'océan des ondes (Victor Hugo),

– La musique est peut-être l'unique exemple de ce qu'aurait pu être - s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées - la communication des âmes (Marcel

# Peut-on encore écrire après le 7 octobre ?

■ par Anthony Gripe



La question de Adorno « peut-on écrire après Auschwitz ? » est bien connue. En préparant ce numéro, j'ai ressenti concrètement ce qu'Adorno signifiait alors. Fallait-il faire paraître ce numéro ? Après beaucoup d'hésitations et d'échanges, nous avons convenu que non seulement nous pouvions, mais aussi nous devons publier un numéro pour Hanouka.

*7 octobre ou non, nous célébrons Hanouka et nous allumons les bougies. L'éternité juive est bien là... nous restons fidèles à nos traditions et à notre identité.*

J'ai beaucoup tergiversé. Devions-nous reproduire des articles de défense d'Israël ? Fallait-il répondre aux polémiques odieuses et aux accusations dont Israël est victime ? Nous avons tous été inondés de posts, de vidéos,

d'articles sur les réseaux sociaux cherchant à montrer la réalité, à fournir des éléments de réponses. Faire de même n'aurait eu aucune originalité.

L'état d'esprit qui préside à ce numéro est bien retranscrit dans la photo que nous reproduisons en couverture. En noir et blanc, elle montre une frêle hanoukia au premier plan, devant un drapeau nazi à l'arrière-plan. Nous arrivons à Hanouka, la fête des lumières, qui vient illuminer nos vies, dans le contexte de tragédie que nous venons de connaître. 7 octobre ou non, nous célébrons Hanouka et nous allumons les bougies. L'éternité juive est bien là : après les nazis, après le Hamas, nous restons fidèles à nos traditions et à notre identité. C'est ce qui inspire ce numéro.

Certes, ce numéro ne paraîtra que sous une version numérique, compte tenu des délais d'impression. Certes, ce journal est profondément marqué par le progrom du 7 octobre. Le Rabbin Jacky Milewski partage avec nous un texte poétique inspiré par cette tragédie. Jacques Garih nous a communiqué un texte écrit à chaud pour partager

avec nous son sentiment sur un avant et un après 7 octobre. Judith Gross a retranscrit quant à elle la démarche engagée par de multiples bonnes volontés individuelles auprès de la Cour Pénale Internationale pour faire reconnaître les actes du Hamas comme crimes contre l'humanité. Enfin, Ezra Gross, qui a fait sa Alyah, partage avec nous son quotidien d'engagement pour aider des réfugiés du sud d'Israël.

Malgré tout, nous devons continuer à penser. Comme un écho au 7 octobre, Michaël de Saint-Cheron nous a adressé une contribution sur l'effacement du souvenir de la Shoah. Enfin, le grand Rabbin René Gutman partage avec nous le Chapitre II de sa traduction en français du livre du 'Hazon Ich, Croyance et Confiance, qui paraîtra début 2024 aux éditions L'Harmattan. Croyance et confiance, un bon résumé de ce que pourrait être l'état d'esprit des juifs du monde entier.

Tout comme le monde juif s'est relevé après la Shoah, nous nous relèverons après le 7 octobre.

Am Israël Haï



# Ô Ra'hel, notre mère !

Texte envoyé par le Rabbin J. Milewski à la communauté à l'occasion du 11 'hechvan

Ô Ra'hel, notre mère,

**V**oilà bien longtemps que tu as quitté ce monde. C'était un 11 'hechvan comme aujourd'hui, il y a plus de 3000 ans. Tu as quitté ce monde mais dans le même temps, tu ne l'as jamais vraiment quitté puisque tu continues de pleurer pour tes enfants, puisque tu refuses de te laisser consoler pour tes petits. C'est le prophète Jérémie, au chapitre 31, qui nous le rappelle. Depuis la nuit des temps, tu pleures. Tu as pleuré pour les juifs partis en exil lors de la destruction du premier Temple par les babyloniens ; tu as pleuré pour les juifs chassés de la terre promise par les romains ; tu as pleuré pour les communautés de la vallée du Rhin décimées lors des croisades puis, lors de l'expulsion des juifs d'Espagne et durant toute l'Inquisition ; tu as pleuré pour les 200.000 juifs assassinés par les cosaques en 1648-49 ; tu as pleuré pour toutes les persécutions qui s'abattirent sur les juifs, partout dans le monde, sur tous les continents, à

chaque génération ; pour les pogroms en Russie au début du 20ème siècle ; tu as pleuré pendant la Shoah mais tes larmes n'ont pu éteindre le feu des crématoires. Tu pleures depuis Sim'hat Torah, sans cesse, sur tes enfants qui furent si maltraités et qui subirent des exactions si horribles, si terribles.

Avec toutes ces larmes, Ô Ra'hel, notre mère, ce sont des milliers d'océans que l'on peut remplir. De tes yeux, Ô Ra'hel, notre mère, coulent les larmes de tout un peuple à travers l'histoire, un peuple qui ne demande rien à personne sinon qu'on le laisse en paix.

Depuis si longtemps, Ô Ra'hel, notre mère, tu pleures. Tes yeux sont fatigués, abimés, épuisés. Où trouves-tu cette énergie pour pleurer et ne pas t'éteindre ? Où trouves-tu cette force de vouloir faire entendre tes sanglots haut dans le ciel, pour le faire trembler ce ciel, et en faire tomber la rosée de la résurrection ? Où trouves-tu cette intarissable source aussi profonde que

■ par Rabbin Jacky Milewski

l'histoire des enfants ? Ton visage est marqué par des sillons tracés par tes larmes. Ô Ra'hel, mère du peuple juif, comment t'apaiser ? C'est impossible. On ne peut calmer une mère à qui l'on arrache ses enfants.

*Tu as quitté ce monde mais dans le même temps, tu ne l'as jamais vraiment quitté puisque tu continues de pleurer pour tes enfants...*

Ô Ra'hel, notre mère, ce n'est pas grâce à ce monde que tu seras consolée. D'ailleurs, au chapitre 31 de Jérémie, Dieu s'adresse à toi : « Que ta voix cesse de gémir et tes yeux de pleurer... Oui il y a de l'espoir. Tes enfants reviendront... ». Ô Ra'hel, notre mère, seul HaChem pouvait te formuler une telle promesse ; seul Celui qui dépasse le temps et la nature, la matière et l'histoire, seul Lui pouvait énoncer une fin si inattendue !

Ô Ra'hel, notre mère, en ce jour où nous allumons des bougies en ta mémoire, nous entendons comme des sanglots que tu exprimes tel un volcan qui se réveille, telle la terre qui se met à trembler ; et aussi des pleurs, des pleurs d'une nature différente. Oui, c'est cela, le rythme est différent, tes yeux brillent, un sourire se dessine sur ton visage, tes mains se tendent, oui, ces larmes se sont des larmes de joie. Ô Ra'hel, notre mère, tu les reverras tous tes enfants, rassemblés, rassurés, consolés, réconfortés, tu reverras tes enfants revenus à la vie !

Ô Ra'hel, notre mère, aucune larme ne coulera plus de tes yeux, parole de Dieu ! ■



Tombe de Rachel, Bethléem, c.1880-1900 (photochrom) · Swiss Photographer

# Extrait du livre 'Hazon Ich : Croyance et Confiance

La traduction du grand Rabbin René Gutman dont nous reproduisons ici le chapitre II sera publié aux Editions L'Harmattan début 2024.

## CHAPITRE II

### ***Bita'hon*** La confiance

#### 1

Il existe une vieille erreur, établie dans le subconscient de nombreuses personnes, quant au concept de *bita'hon* [confiance] en Dieu. Ce mot de *bita'hon*, utilisé par les hommes pieux pour faire référence à une qualité fondamentale et extrêmement louable, a été compris comme l'obligation de croire – face à n'importe quelle situation à laquelle on se trouve confronté dans un avenir incertain où deux possibilités se présentent, l'une bonne et l'autre beaucoup moins – que tout va certainement bien se passer ; et si des doutes incitent à penser le contraire, c'est qu'on souffre d'un manque de *bita'hon* envers Dieu. Cependant cette définition du *bita'hon* est inexacte, car tant que l'avenir n'a pas été révélé par prophétie, il reste incertain, personne ne connaissant les desseins de Dieu. La notion de *bita'hon* consiste plutôt à croire qu'il n'y a pas de hasard dans le monde et que tout ce qui existe sous le soleil a été soumis à

*Au lieu d'avoir recours aux hommes riches et influents et de réaliser des tentatives vaines, l'homme qui se confie à Dieu réfléchira sur ses actes et portera toute son attention à se repentir, à prier et à se comporter avec générosité dans le but d'annuler « l'arrêt fatal » qui le menace.*

un ordre divin. La *émounah* devant les vicissitudes qui affectent l'homme fait en vérité partie des vertus humaines. De même que l'humilité, la compassion et autres qualités ne possèdent pas de forme physique, celle-ci faisant appel aux notions de quantité et de volume : quand ce lien est absent, il n'y a plus non plus de forme, un objet cassé n'étant plus un objet mais de simples morceaux d'argile. Inversement, les traits de caractère ont différents niveaux. Tout homme droit a en lui de l'humilité et de la mansuétude, mais tous n'en ont pas dans les mêmes proportions. De même, la *émounah* est présente en chacun à différents niveaux. Ceux qui n'en ont que peu font tout de même partie des croyants, ils ne renient pas l'existence de Dieu, ni ne s'assimilent aux hérétiques ; seulement leur croyance est faible et ne les domine pas, elle ne se manifeste que par rapport aux transgressions les plus évidentes, évitées par la majorité de la communauté. Et chez d'autres, la croyance est plus forte et cette attitude est plus notoire. Ainsi les différents niveaux se trouvent présents dans toutes les strates de la communauté des justes qui vivent avec leur *émounah*. Cependant, ils se différencient entre eux par différentes catégories de croyance dont l'une est supérieure à l'autre.

Quand l'homme est confronté à une situation où d'après les lois de la nature, un danger imminent l'attend, il est normal qu'il ait peur, et que son trouble ne lui permette pas de penser que le hasard ne nous gouverne pas et que l'Éternel n'a pas d'obstacles qui l'empêchent de nous aider et d'établir des

■ par le grand Rabbin  
René Gutman

mobiles pour modifier ces situations ; mais se dominer dans ces conditions difficiles, accepter avec résolution cette situation et être convaincu comme d'une vérité absolue qu'aucune vicissitude n'affecte l'homme par hasard, mais que tout trouve son origine en Dieu, tant ce qui est bien que ce qui l'est moins ; éliminer les peurs grâce aux sources de sa confiance et avoir le courage de croire en la possibilité d'être sauvé, car il n'existe pas plus de probabilité pour le mal que pour le bien ; c'est tout cela qui renvoie à la définition du *bita'hon*<sup>1</sup>.

L'une des caractéristiques du *bita'hon* est de s'en tenir fermement à sa *émounah*, même en envisageant l'éventualité de devoir souffrir, mais avec la certitude qu'on n'est jamais affecté par le hasard, étant donné que celui-ci n'existe pas, tout trouvant son origine en Dieu. Comme l'ont dit Pappos et Julien<sup>2</sup> (Cf. Tb *Taanit* 18b, et Tj *idem*, 1,6) : « Nous sommes condamnés à la destruction [pour avoir fauté] envers l'Omniprésent, et si tu ne nous tues pas, l'Omniprésent a de nombreux bourreaux, l'Omniprésent a de nombreux ours et lions dans son monde qui pourraient nous attaquer et nous tuer, mais le Saint, béni soit-il ne nous a mis entre tes mains que pour venger plus tard notre sang versé par ta main ! » Tout cela constitue notre confiance en Dieu.

Même les raisons permettant d'être sauvé vers lesquelles chacun se dirige

naturellement différent en fonction de celui qui est *botéa'h* [qui se confie à Dieu]. Au lieu d'avoir recours aux hommes riches et influents et de réaliser des tentatives vaines, l'homme qui se confie à Dieu réfléchira sur ses actes et portera toute son attention à se repentir, à prier et à se comporter avec générosité dans le but d'annuler « l'arrêt fatal » qui le menace.

## 2

Face à tout ce que nous venons de dire, on peut conclure que la *émounah* et le *bita'hon* représentent une seule et même chose, à la différence que la *émounah* correspond à la perception générale, tandis que le *bita'hon* est le regard que le croyant [ma'amin] jette sur lui-même : la *émounah* dans sa caractéristique théorique, et le *bita'hon* dans sa caractéristique pratique. Il est facile de se considérer comme *botéa'h* tant que la confiance en Dieu n'est pas absolument indispensable, mais cela devient extrêmement difficile lorsqu'elle le devient. Il est très simple d'exprimer sa confiance de la bouche et des lèvres tant que cela reste théorique et n'exige aucun acte ; c'est le fruit d'une illusion aveuglante et stimulatrice, et en fin de compte on se trompe soi-même et on trompe les autres en faisant croire qu'on possède un niveau de *bita'hon* supérieur, alors qu'en réalité, on n'utilise cette qualité que pour alimenter de doux rêves portant sur un avenir occulté.

Cependant, il est possible de savoir si la bouche et le cœur coïncident vraiment, si l'on est vraiment confiant ou si la bouche s'est simplement habituée à ressasser le mot « *Bita'hon ! Bita'hon !* » comme une simple profession de foi, alors qu'en réalité cette vertu est absente du cœur<sup>3</sup>.

Quand on est confronté à une situation qui exige de s'en remettre à Dieu, à travers ce *bita'hon* dont le rôle sera précisément, à ce moment-là de le guider dans ses actions, le remettre sur pied et le guérir, est-ce que dans ces



**Avrohom Yeshaya Karelitz (né à Kossava en Biélorussie le 7 novembre 1878 et mort à Bnei Brak le 24 octobre 1953) est un rabbin, talmudiste et décisionnaire du xx<sup>e</sup> siècle. Son père Shmèril était Av Beit Din.**

**Auteur du *Hazon Ish* (publication en 1911), un commentaire du Talmud de Babylone sous le nom duquel il est connu, il quitte la Biélorussie en 1933 pour s'établir à Bnei Brak, où il attire un large nombre de fidèles. Bien qu'il n'y occupe aucune position officielle, il est reconnu comme la principale autorité sur le monde haredi à l'époque de la création de l'État d'Israël.**

moments difficiles on aura recours au *bita'hon*, et qu'on mettra sa confiance en Dieu, ou bien est-ce précisément alors qu'on l'oubliera pour avoir recours à des vanités, de fausses illusions et des tentatives illusoire ?

## 3

Prenons l'exemple de la vie quotidienne de Reouven, un homme de grande moralité ; il a sans cesse des cantiques de confiance aux lèvres, il méprise les efforts démesurés pour les

sauver le peuple juif menacé d'exécutions collectives si les responsables du crime n'étaient pas livrés aux autorités. Cf. J. Derenbourg, *Essai sur l'Histoire et la Géographie de la Palestine d'après les Thalmuds et les autres sources rabbiniques*, Paris, Imprimerie Nationale, 1867, pp. 422-3.

[3] N.d.t A rapprocher de ce que dit Maïmonide dans *Le Guide des Égarés*, [Otto Zeller (éd.), Réimpression photomécanique de l'édition 1856-1866, Osnabrück, 1964, I, chap. 50, trad. S. Munk pp. 179-180] : « La croyance n'est pas quelque chose qu'on prononce (seulement), mais quelque chose que l'on conçoit dans l'âme, en croyant que la chose est telle qu'on la conçoit », et à comparer également avec le *Sefer ha-émounah veha-bitahon* attribué à Nahmanide (Ramban), *Kitvey Ramban II*, Jérusalem, Mosad Harav Kook, éd. Chavel, chap. 1, p. 353. Cf. Jacqueline Lévy-Silagy, Préface de Paul Fenton, *Jacob Ben Shéshét, Le Livre de la réponse adéquate, Méshiv devarim nekhohim*, Paris, Editions Lahy, p. 8. L'auteur y affirme que « si tout *botea'h* est nécessairement un ma'amin, tout ma'amim n'est pas, nécessairement un *botea'h* ». Sur ce très important traité, voir la pénétrante analyse de Joseph Dan, in *History of Jewish Mysticism and Esotericism, The Middle Ages*, Jérusalem, Mercaz Zalman Shazar, 2011, Vol. VIII, The Gerona Circle of Kabbalists (en hébreu), pp.449-471, et le compte-rendu de Georges Vajda sur son « Explication du *Sefer ha-Emunah veha-Bittahon* », AEPHE 1975-76 LXXXIII, (1975), 169-171.

[1] N.d.t. Cf. Qovetz Iggerot, S. Greineman édité. Bnei Brak, 1980, vol. II, p. 132.

[2] Les noms hébreux de ces deux martyrs étaient Schemaïa et Ahiïa (Tb *Taanit* 18b) qui, à Alexandrie, avaient porté les noms grecs de Julien et Pappos. Ces deux victimes de la tyrannie de Rufus furent appelées *harougé Lod*, les « exécutés de Lydda », et leur mémoire fut particulièrement respectée (*Midrach* sur Qohelet 9,10, Tb *Pessahim* 50a. Voir Sifra sur Lev. 26,19) : « Je briserai l'orgueil de votre force », c'est-à-dire les hommes fiers qui sont l'orgueil d'Israël, tels Pappos, Julien d'Alexandrie et leurs compagnons. » Diverses sources rapportent sur eux des faits héroïques témoignant d'un immense dévouement : ils se sont accusés d'un crime envers la fille de l'Empereur qu'ils n'avaient pas commis, afin de

>>

acquisitions matérielles, répudie la recherche incontrôlée des moyens de subsistance, lui qui réussit dans son petit commerce où les clients ne manquent pas, et par conséquent, cela ne lui demande pas beaucoup d'efforts. Oui, c'est certain, il s'identifie avec la confiance, puisque la confiance aussi lui sourit.

*Combien celui qui craint Dieu mérite d'être loué ! [...] De la même manière que la lumière est supérieure à l'obscurité, la vérité dépasse le mensonge, et la confiance réelle vaut bien plus qu'une fausse confiance.*

Mais voici que soudain, on se surprend à constater que cet homme confiant en Dieu, du nom de Reouven, discute secrètement avec ses assistants et ses employés pour réfléchir à la façon de contrecarrer les intentions de son potentiel rival qui compte ouvrir un magasin semblable au sien, ce qui le préoccupe profondément. Bien que d'habitude, il garde cette situation dans le plus petit recoin de son cœur et a honte de l'exprimer pour ne pas perdre son prestige devant ses proches, peu à peu, il perd cette honte et commence à déployer des efforts chaque fois plus ouvertement pour déjouer les plans de l'autre. Ainsi, petit à petit, il rentre dans un chemin équivoque dans lequel il perd toute trace de honte et accomplit des actes bas et vils. La compétition avec son rival devient de notoriété publique et fait l'objet de commentaires. Il ne connaît plus de barrières et fabrique toutes sortes d'arguments dérisoires afin de justifier ses actes. Plus encore, il invente et conçoit de nouvelles interprétations pour justifier toute cette vigueur, qui relève soi-disant de la morale, pour l'amour du ciel et selon les normes du *moussar*, son imagination l'incitant à le croire véritablement. Il trompe également d'autres individus, de compréhension limitée ou qui aiment la discorde et se réunissent en général autour de lui, des gens prompts à la querelle et aux commérages, ceux

que le Satan réunit et réconcilie pour créer un édifice de dispute et de comérage, de malédiction, de mensonge et de haine gratuite qui s'installe pour des années.

Il n'est pas impossible de trouver ce genre de scénarios négatifs même en ce qui concerne des questions totalement spirituelles, dans certaines situations et dans des circonstances confuses où tous les affrontements se développent sous les mêmes prémisses.

## 4

La récompense que nous espérons en exprimant cela par écrit est qu'ainsi, ces situations nous frappent au visage dans toute leur rigueur pour nous faire reconnaître la bassesse de la fausse confiance [*bita'hon mezouyaf*].

Bien que l'absence de confiance en Dieu soit une faute chez un esprit élevé, au point qu'il n'a presque aucune part aux principes fondamentaux du judaïsme, il existe une maladie encore plus grave, qui se traduit par une fausse confiance. Cette fausse confiance en Dieu est totalement négative. En vérité, celui qui est faussement confiant en Dieu n'est en aucun cas meilleur que celui qui ne l'est aucunement ; au contraire, un grand bouleversement et une grande désintégration dérivent de la fausse confiance, ce dont ne souffre pas celui qui en est totalement dépourvu. En effet, si ce dernier manque de confiance en Dieu, chez l'autre, non seulement la confiance manque, mais de plus, il devra, en raison de sa vilénie, répondre de sa fausseté. L'un n'aura pas de disciples qui perpétuent son absence de confiance, alors que l'autre transmettra son attitude illégitime. L'un n'aura provoqué aucune profanation du nom de Dieu, alors que l'autre, une fois que son infamie sera découverte et que sa vile fausseté envers son prochain sera dévoilée, provoquera la critique, et on dira de lui : « Regardez celui-là qui a étudié le *moussar* ! Combien il est indigne et combien ses ruses sont laides !<sup>4</sup> »

## 5

En fait, le *bita'hon* est une acquisition du cœur ; il est naturel pour celui qui est un authentique *botéa'h*, de se conduire avec pudeur, et par conséquent de ne pas chercher à dire qu'il appartient au camp de ceux qui se confient à Dieu ; intérieurement, il se lamente de son manque de confiance et de la déficience de sa perfection, et c'est seulement dans la pratique que se manifesteront sa confiance et sa force en le Saint béni soit-Il.

Cet individu ne craindra rien, même si son prochain ouvre un magasin semblable au sien ; au contraire, il essaiera de l'aider, de le conseiller positivement et sera en permanence disponible pour lui. Combien de sainteté est créée dans le monde lorsqu'un homme essaie d'aider justement celui qui lui fait concurrence ! Combien celui qui craint Dieu mérite d'être loué ! Comme cet homme est heureux ! Heureuse est la génération qui l'abrite !

De la même manière que la lumière est supérieure à l'obscurité, la vérité dépasse le mensonge, et la confiance réelle vaut bien plus qu'une fausse confiance.

## 6

Bien qu'essentiellement l'abandon entre les mains de Dieu soit un devoir du cœur, et qui lui-même engendre aussi des préceptes pratiques, à savoir éviter d'agir contre son prochain, il existe aussi des efforts acceptables, dans certains cas, alors que dans d'autres, l'abandon à Dieu s'y oppose et nous interdit d'agir ainsi. Par conséquent, il est de notre devoir de réfléchir à chacune de nos actions avant de les entreprendre, afin de s'assurer qu'elles relèvent de la confiance en Dieu.

Nos sages affirment dans le *Midrach Bereshit Rabba* sur la *parachat Miketz* (89,3) que la tentative de Joseph, lorsqu'il demanda au Grand échanson de se

souvenir de lui, est considérée comme une négligence vis-à-vis de sa confiance en Dieu. Ils disent à propos du verset (Ps. 40, 5) « Heureux l'homme qui cherche sa sécurité en l'Éternel » : c'est Joseph, « et qui ne se tourne pas vers les orgueilleux » [cela désigne aussi Joseph], et du fait qu'il a dit au Grand échanson « souviens-toi de moi », deux ans ont été ajoutés à ses souffrances.

**Combien il est terrible de voir certaines personnes prêtes à donner toute leur vie pour leur peuple, voire pour un seul individu, alors que leur esprit vengeur ne connaît aucune limite, en certaines circonstances, envers ceux qu'ils détestent !**

En fait, Joseph savait parfaitement que sa délivrance ne dépendait pas de ses efforts et que tout ne pourrait provenir que de l'intervention divine ; cependant, en raison du libre arbitre de l'homme, et parce qu'il ne doit pas s'en remettre exclusivement à une intervention miraculeuse, il avait décidé d'utiliser l'occasion qui s'offrait à lui et avait demandé au Grand échanson d'intercéder pour lui [auprès du pharaon]. Mais étant donné que la nature orgueilleuse des puissants ne les incite pas à faire du bien à leur prochain, ou à se souve-

nir d'autrui, avoir recours à eux est une marque de désespoir, et un désespéré tente n'importe quoi, même si c'est totalement inutile. Il ne convient pas d'agir ainsi pour celui qui s'en remet totalement à Dieu, ce n'est en rien une obligation, car une telle initiative assombrit même l'éclat de sa foi et de sa confiance. Par conséquent, si ce n'était pas une obligation, c'était interdit. Nos sages veulent ici parler de l'acte même, et non d'une absence de confiance chez Joseph. Joseph savait pertinemment que seul Dieu apporte son soutien ; pourtant même ainsi, avoir recours au Grand échanson n'était pas selon nos sages une décision fondée, car il n'aurait pas dû faire appel à ce vil personnage.

## 7

De même, il est implicite dans ce concept de *bita'hon* que celui qui s'abandonne totalement à Dieu est doté d'un Esprit saint et qu'il est assisté d'une force qui lui annonce le soutien de Dieu, comme l'a affirmé le roi David, de mémoire bénie (Ps. 27,3) : « Qu'une armée prenne position contre moi, mon cœur n'éprouve aucune crainte ; que la guerre fasse rage contre moi, même alors je garde ma confiance. » Tout cela variera selon le niveau de certitude atteint par l'homme qui s'est confié à Dieu, et en vertu de sa sainteté. ■

[4] N.d.t. On est saisi par les similitudes entre ce passage et l'idée développée par Abraham Maïmonide (Avraham ben Ha-Rambam) dans son *Instruction suffisante pour les serviteurs de Dieu* (en arabe, Kifâyat al' 'âbidin), édition Samuel Rosenblatt, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1938, Vol 2, p. 106, et dans la version hébraïque *Sefer Hamaspiq Le-'Ovdei Hashem*, Salomon David Sasson éd., Traduction de Joseph b.Tsalah Dori, Jérusalem, 1965, en particulier p. 79 : « Il s'agit de la confiance des impies et de leurs complices dans leurs procédés habituels et extérieurs, alors qu'intérieurement, ils ne font pas confiance en Dieu. Ainsi, celui qui, en ce qui touche sa subsistance, ne fait confiance qu'à ses propres efforts, et au moment d'une maladie, ne compte que sur son médecin et ses remèdes, celui-là se situe dans l'irrégion et fait preuve d'une impiété évidente, comme nous l'avons trouvé chez les philosophes grecs et leurs disciples, qui comptent sur les choses de la nature et sur les procédés habituels et nient la protection divine dont jouit chaque individu. Cet autre, quant à lui, fait preuve d'une impiété secrète, qui semble faire confiance à Dieu, déclarant tout haut qu'il est celui qui pourvoit à la subsistance et appauvrit, fait vivre et mourir, mais dans le secret de son cœur, place sa confiance, dans ce qui touche ses biens, seulement dans ses propres efforts et initiatives ; et en cas de maladie seulement dans les remèdes, les médecins, et en temps de guerre seulement dans sa propre force physique. (...) Ceux -là sont proches du degré d'impieété, à cette différence près que leur impiété est secrète et ne se manifeste pas en paroles ou en public. » (Traduction Hervé Dov Mimoun dans *Foi, éthique et piétisme chez Abraham Maïmonide* (1185-1237) ; étude suivie d'une traduction de son *Compendium du dévot* (Thèse de doctorat, Paris, 2004).)



**Distributeur n°1  
des  
MEILLEURS PRIX**

**GA  
CD**  
AVEC VOUS  
AU-DELÀ DU PRIX

Appelez vite au  
**01 42 46 87 87**  
gacd.fr

**VOTRE MÉTIER, NOTRE COMBAT**

# L'arbre dans la tradition juive

Ephraïm Rozen naît en 1925 en Pologne dans la ville industrielle d'Ostrowiec, où vivent 25% de Juifs. Il est le troisième d'une famille de six enfants. Ses parents possèdent une petite usine de bougies et de savon.

Après l'invasion des troupes allemandes en Pologne en septembre 1939, l'entreprise de ses parents est confiée à un administrateur provisoire et un ghetto est constitué à Ostrowiec. En 1942, sa mère meurt du typhus, son père est fusillé tandis que le reste de sa famille est déporté le 11 octobre 1942. Avant de mourir, le père d'Ephraïm Rozen le cache en lui ordonnant de "rester vivant". Ephraïm Rozen est alors contraint de travailler en usine dans le ghetto rétréci d'Ostrowiec puis dans un camp. En mai 1944, il se cache à nouveau mais il est repris par les SS et emprisonné dans un camp de concentration aux environs d'Ostrowiec.

Déporté à Birkenau, il est envoyé travailler dans la mine de charbon de Jaworzno. Pour tenir bon, il se raccroche à sa foi en Dieu. En janvier 1945, il participe à la marche de la mort et se retrouve à Buchenwald. En février, il est envoyé dans le camp de Schörzingen.

Libéré par les soldats français, il est soigné à Constance où il rencontre le général Koenig qui lui recommande de s'installer en France.

Lorsqu'il arrive à Paris, il ne parle pas un mot de français, mais il parvient cependant à suivre l'enseignement du **Séminaire rabbinique de la Rue Vauquelin en 1945**.

Il épouse une Française, Evelyne Kahn, qui l'aidera à se perfectionner dans sa langue d'adoption, et ils auront six enfants, dont Judith Kogel.

Son premier poste de rabbin le conduit à Clermont-Ferrand, puis il officie à Toulouse.

Il sera **rabbin à Sarreguemines de 1967 à 1986**, où il reçoit le titre de grand rabbin.

Ensuite il s'installe à Strasbourg, où il se consacre principalement aux études juives.

■ par le grand Rabbin  
Ephraïm Rozen

Jour de Jugement -, le quinze Chevat, il est décidé au ciel de l'existence, l'épanouissement et la production des arbres (*Sepher Haodaa*).

Le Midrach (*Berëshith-Rabba* 41:1) nous renseigne sur la sexualité des arbres conformément à l'image du Psalmiste : « Le juste s'épanouit comme le palmier, s'élève comme le cèdre du Liban » (*Ps.* 92:13). Le palmier-dattier et le cèdre du Liban sont « les prototypes » d'arbres dont le comportement ressemble à celui de l'homme en ce qui concerne le désir de se reproduire et la volonté de se perpétuer.

Les vertus médicinales des feuilles d'arbre (*Ketouboth* 112a), leur beauté naturelle et leur utilité ne sont plus à démontrer.

« Quiconque, se promenant au mois de Nissan - avril - aperçoit des arbres en fleurs, doit prononcer la bénédiction suivante : Béni-soit l'Eternel notre D., Roi de l'univers, qui ne priva la nature de rien et y créa des arbres pour en faire profiter les humains » (*Berakhoth* 43b). L'arbre en fleurs n'est-il pas un signe de renouvellement de la nature, un bien dont nous profitons en permanence ?

## Renaissance et continuité

'Honi, raconte le Talmud, peina toute sa vie pour comprendre enfin le verset du fameux *Shir Hamaaloth* - cantique des degrés et d'élévation, *Psaume* 126 - « Quand l'Eternel ramènerait les exilés de Sion, nous serions comme dans un rêve ». Est-il possible de rêver continuellement pendant soixante-dix ans ? (allusion à l'exil de Babylone qui dura ce laps de temps).

Un jour cependant, en cheminant à la campagne, il vit un vieillard en train de



Arbres du Jardin des Roses à Jérusalem, en hiver et au printemps - © B. Weill

**P**eut-on parler de l'arbre, de son importance, de ses fruits, de sa beauté et de sa symbolique sans remonter à son origine ? « L'arbre n'est-il pas semblable à l'homme » (*Deutéronome* 20:19). Dans l'ordre de la Genèse, il précède même l'homme.

Au troisième jour de la Création, D. dit : « Que la terre produise de la verdure, de l'herbe renfermant sa semence ainsi que des arbres » (*Genèse* 1:2).

« L'Eternel D. fit germer sur la terre tout arbre agréable à voir et bon à manger, l'arbre de la vie au milieu du Jardin (d'Eden) et l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (*Gn.* 2:9).

Noé planta un vignoble (*Gn.* 9:20), Abraham un verger (*Gn.* 21:33).

Pour l'accroissement du genre humain, la Torah emploie un terme emprunté à l'arbre : *Perou Ourvou*, « fructifiez et multipliez » (*Gn.* 1:28).

« Les arbres de la forêt chantent la gloire de D. » (*Psaume* 96:12).

Au Commencement, les hommes comme les animaux se nourrissaient uniquement de végétaux, de fruits d'arbres principalement.

## Son importance

« **Le quinze Shevath est le Nouvel An des arbres** », enseigne la Michna (*Rosh-Hashana* 1:1). Cette période coïncide avec la montée de sève dans les plantes. A l'instar de **Rosh-Hashana** - Nouvel An de la Création de l'homme,

planter un caroubier.

- Dans combien d'années produira-t-il ?
- Au bout de soixante-dix ans.
- Vivras-tu encore à ce moment-là ?
- Cela ne fait rien. En venant au monde, je trouvais des caroubiers plantés par mes ancêtres. Plus tard, mes descendants trouveront l'arbre planté par mes soins. 'Honi, très fatigué, pénétra dans une grotte et s'endormit. En sortant, il vit un jeune homme cueillir les fruits de l'arbre. Etonné, il demande :

- Est-ce toi qui plantas ce caroubier ?
- Non, je suis le petit-fils du vieillard qui l'avait planté. 'Honi comprit alors qu'il avait dormi soixante-dix ans, tel un rêve » (*Taanith* 23a).

Il comprit également le sens du retour à Sion qui se déroulera comme un rêve, effaçant temps et espace dans une accélération de l'histoire à peine croyable.

La réponse du vieillard, planteur de l'arbre, nous intéresse à plus d'un titre.

Elle est projection, au ralenti, du film rêvé ; elle développe une action s'étendant sur des générations, trois au moins ; elle démontre la solidarité existant parmi les hommes ; elle est l'illustration de l'enseignement de nos Sages : « Les Juifs sont des gens responsables les uns vis-à-vis des autres ».

Quel bel exemple de continuité et de renaissance ! Sujet de préoccupation permanente de 'Honi, symbole du chant d'élévation : « qui sème en larmes, récolte dans l'allégresse ».

## L'arbre c'est la vie

Selon la tradition allégorique (*Bereshith-Rabba* 15:6), l'arbre de la vie, plan-

té par D. au milieu du Jardin d'Eden, couvrait la surface de la terre habitée.

Rabbi Yehocha Bar Hai dit que son feuillage s'étendait sur un espace de cinq cents années de marche.

Non, affirme Rabbi Youdan au nom de Rabbi : son tronc était haut de cinq cents années de marche. Autrement dit, pareil à l'homme cosmique, il remplissait l'espace horizontalement et verticalement (*Bereshith-Rabba* 8:1).

Sans l'arbre, point de vie. Ne produit-il pas, grâce à la chlorophylle, l'oxygène indispensable à la vie ?

« La Torah est un arbre de vie » (*Proverbes* 3:18) pour ceux qui la mettent en pratique. Oxygène du peuple juif, elle n'a cessé d'irriguer, de vivifier l'esprit de ses adeptes.

« Rabbi Na'hman, sur le point de prendre congé de Rabbi Its'hak, sollicita de ce dernier sa bénédiction.

Ecoute cette parabole, dit Rabbi Its'hak : Un homme, marchant dans le désert, affamé, assoiffé et fatigué trouve tout à coup un arbre aux fruits succulents, à l'ombre agréable, au pied duquel coule une source d'eau. Le voyageur mange de ses fruits, boit de sa source et se repose à son ombre. Avant de repartir, il s'adresse à l'arbre en ces termes :

Arbre ! Arbre ! Comment te témoigner ma gratitude ? Que te souhaiter ?

De produire des fruits succulents ? Ils le sont.

De répandre une ombre agréable ? Elle l'est.

D'avoir une source d'eau à tes pieds ? Elle y est.

Fasse seulement D. que toutes tes pousses te ressemblent !

Il en est de même de toi, mon cher Ami. Comment te bénir ? Que te souhaiter ?

De réussir dans l'étude de la Torah ? Tu en es maître.

D'acquérir de la richesse ? Tu es déjà riche.

De donner naissance à beaucoup d'enfants ? N'es-tu pas béni de fils et de filles ?

Ma bénédiction, la voici : Fasse D. que

tous tes descendants te ressemblent. » (*Taanith* 5:8).

La symbolique de cette parabole est claire : assurer la continuité.

Au delà de la prospérité et du bonheur, se pose le problème : comment conserver ce capital à la fois matériel, moral et spirituel ?

La bénédiction des Cohanim en est la réponse adéquate : « Que l'Eternel te bénisse et veille sur toi » (*Nombres* 6:24), sur les bienfaits qu'il t'aura accordés afin qu'ils se perpétuent et deviennent un capital inaliénable, un *Keren kayemeth*.



## L'arbre et le Keren Kayemeth Leisraël

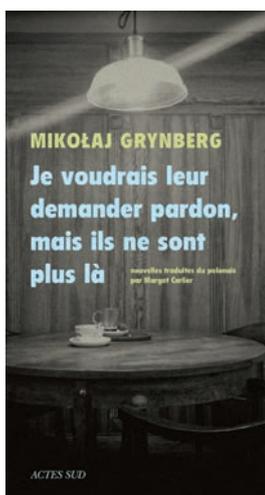
Quotidiennement, avant de nous livrer aux activités journalières, nous lisons dans le livre de prières en guise d'étude cet enseignement talmudique : « Voici les bonnes actions dont nous mangeons les fruits dans ce monde-ci et dont le capital demeure intact pour le monde futur, *Weha-keren Kayemeth Lo Laolam Habah*, ce sont : honorer les parents, rendre service à son prochain de manière désintéressée etc. » (*Shabath* 127a).

Les fondateurs du **KKL**, s'étant inspirés de ce texte pour qualifier leur œuvre, avaient jugé bon de placer la plantation des arbres en tête de leurs préoccupations.

Les multiples fonctions de l'arbre que nous venons d'étudier, loin d'être exhaustives, justifient pleinement la place qu'il occupe dans la renaissance d'*Eretz Israël*. ■



# De la Pologne à l'Ukraine : Comment effacer des traces infrangibles ?



■ par Michaël de Saint Cheron

ni ses filles ne surent qu'elle était juive et donc qu'elles et leurs propres filles l'étaient aussi.

Les traces de la survivance ? Les nazis ont tout fait pour effacer les traces de leur extermination, pourtant l'énorme paradoxe, comme dirait Elie Wiesel est que sur aucun autre génocide, il n'existe plus de documents, de traces précisément, de témoignages, jusqu'à celles découvertes dans les années 2000-2015 par le Père Patrick Desbois, auteur du film *La Shoah par balles – L'histoire oubliée* (2015). En effet, il y a bien plus de traces que pour le génocide arménien, ukrainien (Holodomor, famine), que pour le génocide du Grand Bond en avant lancé par Mao en 1958, jusqu'à ceux du Cambodge, des Tutsis.

« Comment arracher un texte à la mort ? Comment faire survivre un œuvre ? » interroge Maxime Decout. Ecrire une œuvre mémorielle, un journal, un poème agonique comme *Le Chant du peuple juif assassiné* d'Yitshok Katzenelson, comme les témoignages ultimes des héroïques membres du Sonderkommando d'Auschwitz-Birkenau, Zalmen Gradowski, Zalmen Lewental, Lejb Langfus, dont les écrits en yiddish sont connus sous le nom *Megilot Auschwitz*<sup>4</sup> (Les Rouleaux d'Auschwitz) ou encore le *Recueil Auschwitz* d'Abraham Levite<sup>5</sup>, peut être comparé aux peintres et dessinateurs qui ont pu sortir des camps ou aux compositeurs qui ont écrit et créé des œuvres, quasi exclusivement à Terézín, comme Hans Krása (1899-1944), qui composa pour les enfants du camps

Trois livres au moins, cette rentrée littéraire, traitent des traces de la Shoah, dont deux d'ordre historique et le troisième davantage psychologique, il s'agit de celui de Mikołaj Grynberg, *Je voudrais leur demander pardon, mais ils ne sont plus là*<sup>1</sup>. Les deux premiers sont le livre posthume de Richard Glazar (1920-1997) *Derrière la clôture verte. Survivre à Treblinka*<sup>2</sup> et celui de Maxime Decout, *Faire trace. Les écritures de la Shoah*<sup>3</sup>.

*En voulant à tout prix effacer les traces de leurs crimes sataniques, les nazis ne les ont-ils pas rendus immarcessibles, on pourrait presque utiliser le terme d'inamissibles, qui ne peut pas se perdre. Le Mal absolu ne se perd pas, ne s'efface pas.*

Du ghetto de Varsovie et de son historien majeur, Emmanuel Ringelblum, au chef-d'œuvre de Claude Lanzmann, Shoah, jusqu'aux récits livrés par Mikołaj Grynberg, à partir de témoignages de Polonais d'origine juive, qui racon-

tent leur quotidien dans la Pologne d'hier et d'aujourd'hui, c'est la grande histoire des traces autant que de la tentative désespérée des nazis d'avoir tenté de les effacer, que narre Maxime Decout, tandis que Mikołaj Grynberg enquête sur les traces mentales, psychologiques, celles que l'on ne peut pas effacer, celles des derniers témoins ou de leurs enfants nés en Pologne, à la veille de la Shoah ou dans les années qui suivirent. L'un des enfants de disparus, prononce ces quelques mots : « Ils sont partis en train et ne sont jamais revenus. Nous sommes rentrés, mais personne ne nous attendait. »

Une femme de quatre-vingt-dix ans apporte un témoignage glaçant de sa survie dans l'appartement d'un couple dont le mari l'a mise dans son lit durant les cinq ans que dura l'occupation de la Pologne. Trois fois, il la conduisit chez une faiseuse d'anges. « J'ai continué à me cacher, alors que la guerre était finie. Je cachais aussi toute ma famille assassinée, et je le faisais si bien que je n'arrivais plus à la retrouver moi-même. » Puis elle raconte que jamais son mari

son opéra *Brundibár*, Gideon Klein (1919-1945), Pavel Haas (1899-1944), Viktor Ullmann (1898-1944), ou d'autres, rarissimes, qui ont pu créer un chœur dans les camps de la mort, comme en témoigne Otto Dov Kulka, survivant d'Auschwitz<sup>7</sup>...

On peut ajouter naturellement le *Verfügbar aux enfers*, opérette écrite à Ravensbrück par Germaine Tillion sur des mélodies traditionnelles, tragi-comédie pleine d'ironie, puisque le terme allemand ou nazi Verfügbar était utilisé pour désigner les femmes « disponibles » pour les pires corvées. L'opérette se veut un peu parodie d'*Orphée aux enfers*.

En voulant à tout prix effacer les traces de leurs crimes sataniques, les nazis ne les ont-ils pas rendus immarcescibles, on pourrait presque utiliser le terme d'inamissibles, qui ne peut pas se perdre. Le Mal absolu ne se perd pas, ne s'efface pas. Simon Srebnik, dans les premières séquences de Shoah, dit à Claude Lanzmann ces paroles térébrantes, en allemand, la langue des assassins : « *Ich glaube nicht dass ich bin hier noch einmal.* (Je ne crois pas que je suis ici. Cela, je ne peux pas le croire, que je suis à nouveau ici.) [...] *Das... das... das kann nicht erzählen. Niemand kann das nicht bringen zum besinnen, was war so was da hier war...* (On ne peut pas raconter ça. Personne ne peut se représenter ce qui s'est passé ici. Impossible. Et personne ne peut comprendre cela. Et moi-même, aujourd'hui, je ne crois pas que je suis ici. Non, cela, je ne peux pas le croire)<sup>7</sup>. »

L'un des textes les plus inimaginables de Wiesel n'est pas dans *La Nuit*, mais dans son troisième récit, *Le Jour* (1961, Seuil), où il imagine sa grand-mère dans la chambre à gaz de Birkenau. Tout le film de Lanzmann restitue les traces du massacre dont chaque étape, dont chaque lien, chaque trace furent plus ou moins détruites car on ne détruit jamais complètement les traces d'un massacre

si incommensurable.

Maxime Decout, jusque par son titre, analyse, met en scène chaque grand texte des témoins depuis Emmanuel Ringelblum, Charlotte Delbo, Jean Améry ou Antelme, jusqu'aux grandes œuvres d'enfants cachés ou nés juste après, comme Perec ou Lanzmann, nous laissant sans voix, amués. Mais les femmes et les hommes qui ont su écrire, nous ont laissé leur témoignage au-delà de « l'horreur ordinaire », comme disait Malraux aux trois cents femmes rescapées de Ravensbrück, au matin du 10 mai 1975, pour le 30ème anniversaire de la libération des camps. « Dante, banalités ! Là, pour la première fois, l'homme donna des leçons à l'enfer<sup>8</sup>. »

Le 3 janvier 1945, à la veille des Marches de la mort, Abrahm Levite de Brezev, qui survécut, écrit dans un texte proche d'une prière, en hébreu : « *Yehi rotsn milfonyko...* Nous demandons au destin : « cache ces pages de pleurs dans ton outre de l'Être » qu'elles parviennent en de justes mains et trouvent leur *tikoun*, leur accomplissement<sup>9</sup>. »

« C'est à une « science la plus complète des décombres » que le texte aspire », cite et écrit Decout en conclusion de son chapitre IV. Nous parvenons alors au concept de perte, concept irrémédiable, qui ajoute encore à l'effacement des traces, avec ce que peut avoir de paradoxal - au-delà de cette perte -, une autre notion quasi transcendante, celle qu'Yitzhok Katzenelson nomma en hébreu *eth yéter hafléta* (Ex. 1, 5), pour désigner ce « dernier reste qui survit », entre son transfert orchestré par les nazis du ghetto de Varsovie au camp de Vittel, et finalement son transport à Birkenau en avril 1944, avec son fils Zwi... pour y être assassinés dans la nuit du 31 avril.

Je voudrais en conclusion faire écho à la citation de Primo Levi que fait Decout « Peut-être que ce qui s'est passé ne peut pas être compris, et même ne

doit pas être compris, dans la mesure où comprendre c'est presque justifier ». Or, dans *Le Mal et l'exil*, Wiesel me dit à propos de la théologie chrétienne de la rédemption, que développait notamment son ami et « frère » le cardinal Lustiger, à propos de la rédemption des bourreaux, qui serait une lecture théologique du martyr de six millions d'êtres humains : « Dire cela, c'est déjà justifier<sup>10</sup>. »

Faire trace, il en est à chaque ligne question dans le livre que publient Jonathan Littell et Antoine d'Agata, *Un endroit inconvenient*<sup>11</sup>, dont le bandeau ne trompe pas « En Ukraine ». ■



[1] Actes-Sud, nouvelles traduites du polonais par Margot Carlier.

[2] Actes-Sud, trad. de l'allemand par Olivier Mannoni et Valéry Pratt.

[3] Ed. Corti.

[4] *Des voix sous la cendre*, Mémorial de la Shoah : Calmann-Lévy, 2005.

[5] *Traces de vie à Auschwitz. Un manuscrit clandestin*, dir. Philippe Mesnard, Le Bord de l'eau, 2022.

[6] *Paysages de la Métropole de la Mort*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Albin Michel, 2013.

[7] *Shoah*, Gallimard, Folio, 2018, p. 21-22.

[8] André Malraux, *Œuvres Complètes, Le Miroir des limbes, Oraisons funèbres*, Gallimard, La Pléiade, 1996.

[9] *Traces de vie à Auschwitz*.

[10] *Le Mal et l'exil, dix ans après*, Elie Wiesel, Michaël de Saint Cheron, Nouvelle Cité, 1999.

[11] Gallimard, septembre 2023.

# « צריך גלגל, אני גלגל » « S'il faut une roue, je suis une roue »

■ par Ezra Gross



*Comment reconnaître notre désir de voir l'Etat d'Israël exister et ses habitants prospérer sans y contribuer activement ? Voilà le sens que nous donnons à notre sionisme.*

C'est cette phrase de Trumpledor, que je n'avais pas encore entendue le 7 octobre, qui est l'élément liant, le point de convergence, le minimum commun du groupe auquel j'appartiens : la **me'hina Ein Prat** de Kfar Adumim, 23e promotion. S'y retrouvent 45 filles et garçons de 18 ans qui pendant 10 mois se préparent intellectuellement et physiquement à des services militaires ambitieux et des vies d'investissement social. Cette jeunesse sioniste a fondé il y a 20 ans une association, « Lev E'had », « Un Cœur », qui apporte de l'aide aux populations civiles en temps de crise. La présence de Lev E'had en Ukraine par exemple ou au Maroc témoigne de la mission d'enga-

gement social qu'incarnent ces jeunes volontaires, mais aussi d'une clairvoyance effrayante : en partant pour l'Ukraine et le Maroc, les volontaires d'Ein Prat savaient qu'ils se préparaient pour le jour où se produirait chez eux une catastrophe du même ordre.

Et effectivement, le 7 octobre, chabat Sim'hat Torah, à 6h30 du matin toute la me'hina était debout pour fonder et faire fonctionner la cellule d'urgence de Lev E'had qui allait employer 8.000 volontaires à faire évacuer et loger les civils bloqués dans leurs maisons de Beeri ou Sderot, répartir sur tout le territoire israélien les dons de nourriture, de vêtements et d'équipement militaire, faire parvenir les soldats à leurs bases ; depuis notre campus des collines de Judée nous entamons une mission : être la roue manquante là où la terre tremble encore trop fort pour que le gouvernement fasse valoir sa stabilité.

De là nous sommes partis travailler

deux semaines à Eilat, la ville-touriste que peuplaient 60.000 réfugiés dans ses hôtels. Je travaillais à assurer 3 repas par jour aux 150 familles d'un hôtel qui n'avait plus aucun staff. Pendant ce temps, mes amis fondaient un mouvement de jeunesse pour regrouper et faire sourire tous ces enfants qui autrement n'avaient à se raconter que le nombre de terroristes qu'ils avaient vu traverser la cour de l'immeuble. On voyait les gens descendre sur la plage le soir, pas pour la musique et la bière mais pour pleurer. Nous étions à Eilat pour apporter de la stabilité et du réconfort.

Après Eilat, et depuis bientôt un mois, nous remplaçons dans les champs les ouvriers étrangers qui ont fui le moshav agricole d'Ein Yahav à la frontière jordanienne. Sinon, une famille agricole de plus fait faillite et les rayons des supermarchés sont un peu plus vides.



Ces semaines de travail étaient moins stables qu'elles ne le paraissent. Elles étaient entrecoupées de missions d'une journée, ou de quelques heures qui emmenaient certains d'entre nous d'un bout à l'autre du pays, au gré des be-

soins qui changent plus vite que l'auto-bus ne voyage.

Depuis les premiers jours de la guerre, je note dans un petit carnet toutes nos étapes et nos déplacements. Cette incertitude m'a appris deux choses :

– A m'interdire de rien noter à l'avance dans ce carnet. Si je rentre à Tel Aviv voir ma sœur ce chabat, que j'ai un ticket de bus, que j'y dépose mon sac et m'y installe, je sais qu'un appel en cours de route peut, et c'est arrivé, changer ma destination. Je n'écrirai donc « 24.11 : Chabat à Tel Aviv » qu'une fois que j'y serai arrivé.

– Et surtout, à être toujours avec ma petite maison sur le dos : des vêtements, des produits d'hygiène, une belle chemise (qui ne se froisse pas) pour chabat si je ne suis pas à la maison, une guitare pour le soir et des livres pour étudier la nuit.

Pourquoi vivons-nous avec nos maisons sur le dos ? En 2020 nous « étions en guerre » contre le COVID, il était attendu des citoyens qu'ils restent chez eux pendant que les médecins se battaient au front qui était entre leurs mains professionnelles. Aujourd'hui c'est une erreur grave de croire que le front se trouve uniquement à Gaza entre les mains des soldats. Alors que partout en Israël des réfugiés pleurent sur les plages, des mères seules s'occupent des enfants pendant que papa est à Gaza, des pans entiers de l'économie cessent de fonctionner puisque les actifs sont mobilisés, le front, c'est partout. Il est aussi civil, omniprésent, et change sans cesse de forme.

Depuis 6 semaines, les jeunes de la me'hina d'Ein Prat font ce à quoi ils se préparaient, ce pour quoi je suis venu vivre en Israël. Comment reconnaître notre désir de voir l'Etat d'Israël exister et ses habitants prospérer sans y contribuer activement ? Voilà le sens que nous donnons à notre sionisme.

שבת שלום



# La somme des bonnes volontés



■ par Judith Gross

## La somme :

Le 17 novembre, Valerie Hoffenberg, François Zimeray, Blandine Gentil, collaboratrice au cabinet Zimeray Finelle et spécialiste en droit criminel international, et moi, avons embarqué dans l'Eurostar pour la Haye, pendant que les familles de victimes, Tali Hadad et son mari Meïr, Adi Zakuto et son amie Noa, Eyal Waldman et sa campagne Ela, accompagnées par Manny Gurman, embarquaient dans le vol de nuit Tel Aviv – Amsterdam.

Tali Hadad, et son mari Meïr, ont perdu leur fille, Dorin, 28 ans, au Festival Nova dans le désert.

Adi Zakuto Iglesias, a perdu son père, Avi « the handsome, the wise, the modest », comme il aimait se présenter avec humour, assassiné devant chez lui à Ofakim.

Eyal Waldman, entrepreneur israélien de la tech, a perdu sa fille de 25 ans, Danielle « Dandoush », au Festival Nova.

Un épais chagrin planait au CIDI (Center for Information and Documentation on Israël) où Naomie Mestrum, sa présidente, nous recevait avec la presse avant notre audience.

Naomie parle chaque jour avec le 1er ministre néerlandais, et a partagé avec la délégation et la presse présente, ses inquiétudes sur l'explosion d'antisémitisme dont elle reçoit le témoignage tous les jours depuis le début de la guerre. Dans les universités, la rue, les entreprises, partout aux Pays-Bas, les juifs sont ciblés.

Après son discours d'accueil, Tali et Adi ont pu témoigner auprès de journalistes venus les rencontrer.

Cette mère et cette jeune femme en-deuillées, ne se connaissaient pas avant de monter dans l'avion qui les emmenait à Amsterdam. A la Haye, devant le jour-

Le 11 octobre, alors que nous étions tous encore sous le coup de la sidération absolue provoquée par le pogrome du 7 octobre, mon amie Valérie Hoffenberg, avec la détermination qui la caractérise, a mis en œuvre une chaîne de bonnes volontés qui m'a amenée jusqu'à la Cour Pénale internationale à la Haye.

*Karim Khan, procureur général de la CPI, a rappelé que la Cour Pénale Internationale était l'héritière du tribunal de Nuremberg, lui-même créé sur les cendres encore fumantes des millions de juifs assassinés parce que juifs pendant la Shoah.*

## 1ère bonne volonté :

Valérie a appelé son ami François Zimeray, ex-ambassadeur des droits de l'homme, et avocat pénal international, accrédité auprès de la Cour Pénale Internationale, lui-même victime il y a plusieurs années d'un attentat islamiste au Danemark où il était alors ambassadeur de France.

Suite à l'appel de Valérie, François a

accepté de porter une plainte en crime contre l'humanité contre les dirigeants du Hamas, avec demande d'un mandat d'arrêt international, au nom de victimes en Israël.

## 2ème bonne volonté :

J'ai à mon tour demandé à Gali Fried, amie israélienne récemment rencontrée dans un cadre professionnel, de m'aider à réunir de premiers témoignages de familles de victimes en Israël.

De son côté, François, aidé de son équipe, obtenait une date d'audience auprès de l'ICC, fixée pour le vendredi 17 novembre.

## 3ème bonne volonté :

Dernière pièce du puzzle : Manny Gurman, avocat israélien en droit des affaires, ami de Valérie, qui a mis en œuvre la logistique du voyage, pour faire venir à la Haye les familles de victimes. Grâce à lui, nous sommes entrés en contact avec les avocats qui défendent les familles des otages, le cabinet Meitar. Et grâce à eux, nous avons obtenu la prise en charge du coût du voyage pour les familles.

naliste du Telegraaf (grand journal quotidien local), elles se tiennent enlacées, se soutenant mutuellement lorsqu'à tour de rôle, terrassées par l'émotion, elles ont la gorge trop nouée pour continuer leur récit.

Leurs témoignages, qu'elles ont chacune préparé sans se concerter, se rejoignent dans leur souhait de camper d'abord l'image de Dorin et Avi (fille de Tali, et père de Adi) vivants, heureux, souriants. Parce que la vie, comme toujours chez les juifs, l'emportera toujours sur la mort.

Lorsqu'elles eurent fini leurs récits, le visage du journaliste du Telegraaf était baigné de larmes, comme les nôtres.

Nous sommes ensuite partis pour la CPI, la raison de notre voyage. Arrivés devant le magnifique bâtiment de verre, sous un beau soleil nordique, nous avons pénétrés dans ce temple de la justice, accueillis par les membres de l'équipe du procureur.

Passé le contrôle de sécurité, et après avoir déposé nos téléphones portables, nous avons pris place des deux côtés d'une immense table oblongue. Deux groupes, face à face : les onze membres de notre délégation, et le procureur général de la CPI flanqué, de part et d'autre, de quatre membres de son équipe.

Dans un moment d'une solennité totale, Karim Khan, procureur général de la CPI, a commencé par rappeler que la Cour Pénale Internationale était l'héritière du tribunal de Nuremberg, lui-même créé sur les cendres encore fumantes des millions de juifs assassinés parce que juifs pendant la Shoah. Il s'est tourné vers chacune des personnes présentes, et a remercié les familles des victimes pour leur présence, qui à l'heure où de telles atrocités ont été commises, témoignait de leur foi dans la justice.

Avec son équipe, il a écouté, pendant plus de 2 heures, les témoignages bouleversants de Tali, Adi, et Eyal.

Rien n'était plus poignant que la dignité, la tristesse incommensurable,

mais aussi l'amour de la vie et l'absence de désir de vengeance de ces familles brisées par la mort d'un enfant, d'un père parti trop tôt.

Tous ont parlé de vie. Tous sont brisés, mais tous continuent à célébrer cet être cher qu'ils ont perdu, dans l'amour de la vie.

Chacun avait apporté des photos de leurs filles, de leur père.

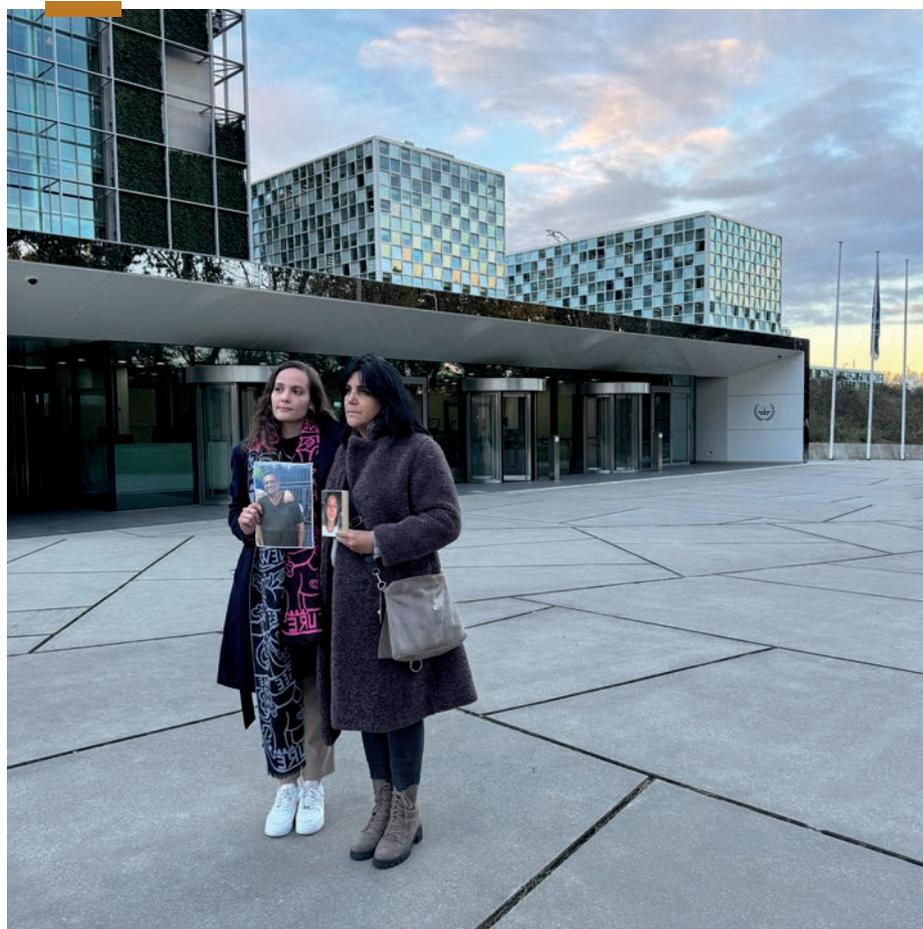
Grâce au portrait qu'ils ont tous les trois brossés, nous les avons imaginés, pleins de vie, Dorin lors d'un voyage en Amérique du Sud, Avi se présentant en riant comme « Avi hayafé, Avi haham, Avi ha-tsanoua », et Dandoush aimant la danse avec Noam, son fiancé tué avec elle.

Chaque récit a été suivi de questions posées par le procureur général, avec une empathie que je n'aurais pas imaginée dans l'enceinte d'un lieu si formel, la justice étant d'ordinaire si froide.

On ne trouvait pas un œil sec, ni de notre côté, ni du côté des représentants de la justice internationale.

#### Adi :

Terriblement émouvante, Adi, en se tordant les mains, a partagé son angoisse : elle craignait que la mort de son père ne soit pas assez atroce à côté des histoires épouvantables dont elle a été le témoin. Étudiante en médecine, elle s'était immédiatement portée volontaire à l'hôpital Soroka, qui recevait les centaines de blessés affluant de toutes parts à la suite de l'attaque, et avait essayé de soigner les blessures épouvantables des victimes affluant. Et sans nouvelles de son père qui les avait appelés le matin, elle et son frère, pour dire qu'il entendait des tirs de mitrailleuse, elle avait passé la journée à chercher sa trace sur le réseau Telegram, où les terroristes du Hamas avaient uploadé leurs vidéos criminelles. L'horreur de ces images la hantera toute sa vie. >>



**Tali :**

Tali a parlé d'une voix adoucie par la douleur, de la mort de sa fille Dorin, assassinée dans la voiture de ses parents, alors qu'elle essayait de fuir l'attaque avec sa meilleure amie. Cette dernière avait réussi à s'extraire de la voiture, cachée dans un buisson pendant trois heures, au téléphone avec sa sœur, pour être finalement rattrapée par les terroristes et emmenée à Gaza. La voiture a été retrouvée, criblée de balles. Tali a partagé les photos qu'elle a prises, à Reïm, lieu du festival Nova, dans sa quête des dernières minutes de sa fille : des dizaines de chaussures amoncelées, des tas de lunettes... A la vue de ces photos, on ne peut s'empêcher de penser aux amoncellements de chaussures, cheveux, lunettes, d'Auschwitz, 70 ans plus tôt.

**Eyal :**

Eyal Waldman, un ancien des sayeret matkal, l'unité d'élite de l'armée israélienne, avait la voix étreinte par l'émotion en évoquant sa fille Danielle « Dandoush », et son amour de la danse, de la musique, et de son fiancé Noam. Eyal est un entrepreneur très connu en Israël, pour avoir vendu son entreprise, Mellanox. Il a rappelé combien il avait cru et œuvré pour la paix avec les Palestiniens, finançant l'aile de cancérologie d'un hôpital, créant des entreprises où travaillaient ensemble israéliens et palestiniens, ayant même pris l'initiative d'organiser il y a quelques années un forum pour la paix avec des dirigeants européens et palestiniens, forum finalement annulé. Son message d'espoir : « en 1979, nous avons fait la paix avec notre plus grand ennemi

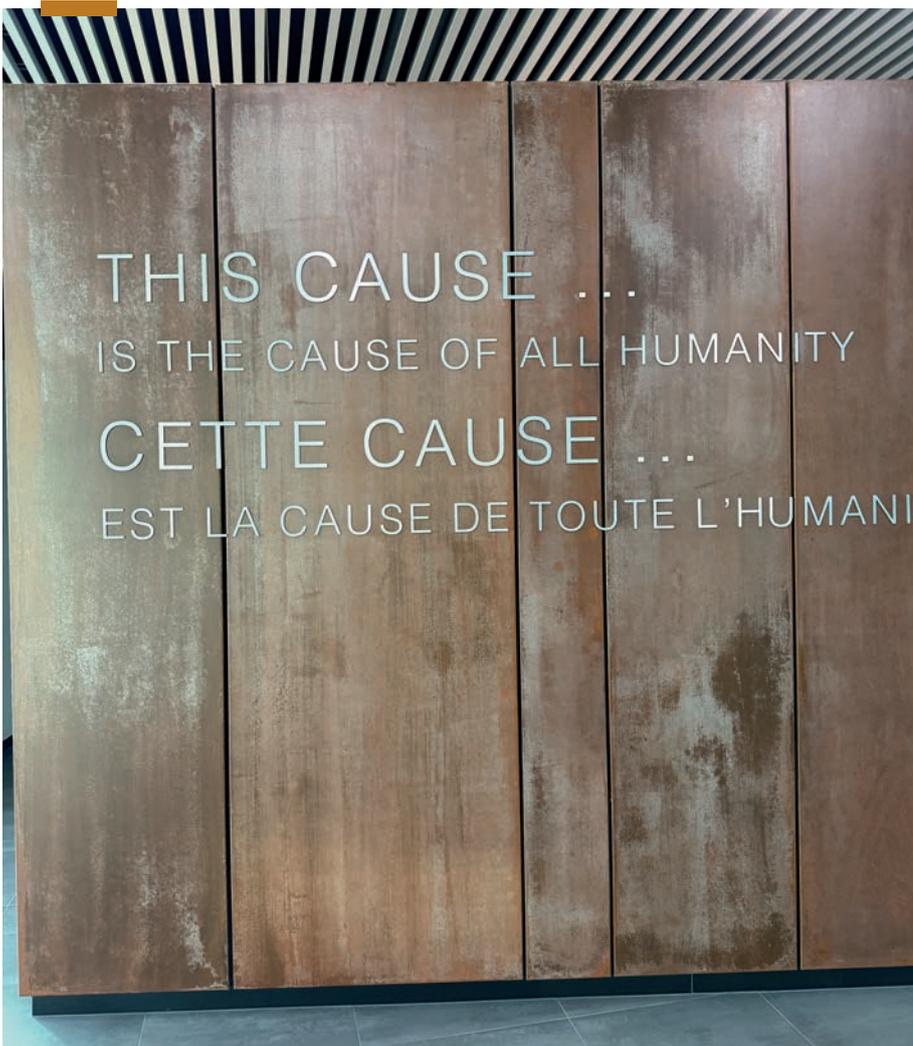
d'alors, l'Égypte, alors que personne ne faisait confiance à Anouar el-Sadate. Et notre plus grand ennemi est devenu notre allié. J'ai l'espoir qu'un nouveau leadership, en Israël comme à Gaza, voie le jour, et que nous puissions faire la paix avec ennemi d'aujourd'hui ».

*... les institutions internationales prouvent quotidiennement leur détestation de notre petit pays. C'est un obstacle important à la procédure, car la CPI ne peut agir que si elle est habilitée à enquêter sur place, et pour cela, il faut qu'Israël accorde un visa aux enquêteurs.*

A l'issue de ces témoignages d'une intensité suprême, Karim Khan a signalé qu'il avait ouvert une enquête dès le premier jour de l'attaque ; qu'il avait reçu, la semaine précédente, des familles d'otages, dont on nous avait dit qu'il les avait écoutées avec la même empathie et attention que celles dont il a fait preuve avec nous. Il a conclu par ces mots à propos des terroristes du Hamas : « Après la Shoah, le monde avait dit « plus jamais ça ». Et pourtant, ces crimes n'ont pas été commis par des aliens, mais bien par des humains. En tant que musulman, je vous le dis, on ne peut dire qu'on aime Dieu, et haïr ses créatures. »

Et après, à quoi tout cela a-t-il servi ? Israël, comme les Etats-Unis, n'est pas membre de la CPI. On comprend la position d'Israël, tant les institutions internationales prouvent quotidiennement leur détestation de notre petit pays. C'est un obstacle important à la procédure, car la CPI ne peut agir que si elle est habilitée à enquêter sur place, et pour cela, il faut qu'Israël accorde un visa aux enquêteurs. Nous sommes très conscients du risque que cela représente, et que cela dépasse le simple cadre de cette procédure.

Alors je ne sais pas si l'OTP (office of the prosecutor) pourra aller enquêter à Reïm, à Ofakim, à Beerï, pour recueillir les preuves de l'atrocité des meurtres



commis ce 7 octobre noir, et aboutir à la qualification de crimes contre l'humanité.

Mais je sais que sur une idée de Valérie Hoffenberg, et la bonne volonté de tous ceux qui ont répondu présent, והנני, et bien d'autres en Israël et ailleurs, j'étais là, fière d'avoir accompagné ces victimes si dignes, si respectueuses, si aimantes, dont la quête de

justice n'est pas guidée par le désir de vengeance, mais bien par leur soif de justice.

Et pour faire entrer la petite histoire dans la grande, j'ai pensé à ma mère, Marguerite Zauberma, et je me suis dit que maman, qui avait chevillée au corps une foi inébranlable en la justice des hommes, aurait été fière qu'on soit, ce jour-là, à cet endroit. ■



## Une réflexion sur la situation avant le 7 Octobre 2023

Ce que j'ai écrit avant le 7 Octobre :

En 1989, le rabbin Adin Steinsaltz a sorti le 1er tome de la traduction en français du Talmud. Il était venu en France pour la promotion de cette édition et plusieurs événements ont été organisés à cette occasion. J'avais été invité à une soirée privée chez un des donateurs. Il y avait peu de monde et je me suis senti être le « religieux de service » de cette soirée. Cela m'avait permis de pouvoir parler tranquillement avec ce grand maître de la Torah et je me souviens très bien de ma question et de sa réponse :

Il y a 34 ans, je lui avait demandé comment il voit l'avenir d'Israël avec 3 grands groupes qui paraissent de plus en plus s'éloigner les uns des autres : les Non-Religieux, les Dati-Leumi et 'Haredim.

*On est enfin comme le monde entier, nous les juifs, on se déteste enfin entre juifs !!*

Voici sa réponse :

« Pendant 20 siècles, les juifs ont été dispersés dans le monde entier et ils ont été obligés de s'adapter au pays dans lequel ils vivaient. Si on veut savoir ce

qu'est un anglais moyen, il faut voir un juif de la 2ème génération. Un français moyen, un juif de la 2ème génération.

Les juifs sont arrivés en Israël et ils n'ont pas de repère auquel se comparer. Ils ne savent pas à quoi ressembler. Il faudra du temps pour trouver un point commun pour vivre ensemble. »

En ce jour de Yom Kippour 2023, ma réflexion est que l'antisémitisme du monde entier a fini par se répandre aussi chez les israéliens. Tout le monde nous déteste, eh bien, nous aussi on se déteste. Il y a 2000 ans, le 2ème temple a été détruit à cause de la haine gratuite. On ne sait pas très bien ce que c'est, mais voilà, on a maintenant l'exemple devant nous 75 ans après le retour sur notre terre, sinat 'hinam, la haine gratuite.

On est enfin comme le monde entier, nous les juifs, on se déteste enfin entre juifs !!

Cela fait des années que l'on dit que si les arabes étaient intelligents, ils signeraient la paix avec Israël qui s'auto-détruirait tout seul en très peu de temps. On l'a vu, le pays était presque au bord de la guerre civile, se battre un jour de Kippour, tirer les tzitzit à un rabbin en pleine ville comme au temps de

■ par Jacques Garih

nazis. Impensable mais c'était la triste réalité.



Ce que j'écris le 8 Octobre :

Croyants ou non croyants, il est difficile de ne pas penser à un grand dessein pour nous resserrer tous autour d'Israël et de notre destin commun. Le prix à payer est extrêmement lourd, des centaines de morts, des milliers de blessés, un avenir incertain pour tous nos enfants au combat contre la barbarie.

Ce 7 Octobre 2023 est notre 7 décembre 1941 avec Pearl Harbor, notre 11 Septembre 2011.

C'est un traumatisme majeur.

Nous gagnerons la guerre, nous retrouvons notre unité derrière nos soldats.

Nous souviendrons-nous de la leçon pour garder cette unité, la « ahrdout » longtemps ?

On avait demandé au rav Kook pourquoi il aimait tout le monde et il avait répondu : après des siècles de sinat 'hinam, de haine gratuite, il faut ahavat 'hinam, de l'amour gratuit. ■



dimanche 17 mars 2024 12h30 - 17h30  
23bis rue Dufrenoy

## 2<sup>o</sup> Journée de la Gastronomie Juive



Michloa'h Manot



### Pourim, une des fêtes importantes de notre calendrier !

Dimanche 17 mars 2024, une semaine avant Pourim, venez

- ☑ Composer vos Michloa'h Manot, cadeaux gourmands à offrir à vos proches
- ☑ Recevoir le Livret de recettes « Douceurs de Pourim » de notre communauté
- ☑ Profiter des surprises préparées par les enfants du Talmud Torah

Et aussi : Exposition, Dégustations, Activités pour les enfants

Acceptez-vous de partager votre recette préférée de Pourim ? Envoyez votre recette sucrée avec commentaire (origine etc) d'ici le 3 janvier 2024, elle sera insérée dans le livret de recettes ! [acti@montevideo31.com](mailto:acti@montevideo31.com)

# CARNET MONTÉVIDÉO

## BAR MITSVA

Un grand mazaltov à :

■ Antoine et Lara GRYNBERG pour la BarMitsva de Dan qui a eu lieu Chabbat Nitsavim Vayelehk à Montevideo. Toutes nos félicitations au Bar Mitsva ainsi qu'à ses parents et ses grands-parents Guy et Michèle Grynberg ainsi que Mr et Mme Mevorah.

## NOMINATION

Toutes nos félicitations à M. Marc Kogel, Président de l'ACTI, nommé Chevalier de l'Ordre National du Mérite, en recon-

naissance de son engagement associatif et de son dévouement sans faille depuis de longues années au service de la communauté juive

## DÈCÈS

- Charles MARCIANO
- Michèle ROTMAN
- Jules LEWINER, père de Judith Gross
- Henri KORNGOLD
- Guillaume BINDER
- Blanche BENICHOU
- Claude LION
- Robert BAC
- Charles SVENE

Que leurs souvenirs soient source de bénédictions.

*Claude Lion était pour moi plus qu'un ami. Il était une inspiration dans son souci des autres, dans l'aide qu'il a pu prodiguer à de nombreuses personnes tout au long de sa vie, en toute discrétion. Il faisait le bien autour de lui sans chercher la lumière ou les honneurs. Sa gentillesse, sa simplicité me manquent. A titre strictement personnel, je voulais avoir quelques mots pour lui dans ce numéro.*

Anthony Gribé

Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenues des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.

« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza »



## Technologie au service de la finance. Finance au service de la technologie.

Atacama Innovation est née de deux passions,  
la nature et la technologie.

Souvent l'évolution de ces deux environnements  
donne naissance à des situations originales qui demandent  
de combiner haut niveau expérience et innovation.  
C'est notre raison d'être.

### Gestion de risques

Solutions de compréhension  
du risque et de transformation  
des risques en opportunités.

### Création de valeur technologique

Accompagnement stratégique  
pour intégrer l'innovation au  
cœur de l'activité des entreprises.

### Valorisation des énergies renouvelables

Accompagnement et conseil  
pour une compréhension  
transparente du secteur.

Valoriser les opportunités, réduire les risques.

<https://atacama.io/>